

dits plus favorables. A la plaine, c'est le voisinage des grands bois; sur un coteau, une colline à sol perméable, plutôt éloigné d'un cours d'eau d'étangs, de marécages. Sur le littoral, c'est surtout la station la moins brutalisée par le vent. A la montagne, ce sont les régions d'altitude quelconque, jusqu'à 1800 mètres en général, pourvu qu'il y ait des plantations, une belle lumière, un sol perméable ne restant pas humide dès que la température se relève.

La cure d'air se fera aussi bien dans le nord que dans le midi. Il est clair que la cure hivernale est beaucoup plus agréable dans les régions un peu méridionales que dans le nord, et plus douce à la plaine qu'aux altitudes. Mais dans la cure d'air, on ne cherche pas seulement le bain de lumière et d'air pur, on lui demande le brin d'air vivifiant, vigoureux, puissant, capable de produire une certaine excitation, un certain traumatisme de l'atmosphère extérieur sur l'organisme humain, qui ont pour résultat de réveiller, de relever toutes ses énergies vitales et de le mettre en puissance de lutte contre toutes les causes de déchéance qui sont en lui. C'est pourquoi le patient qui veut guérir ne doit pas s'ingénier à faire la cure d'air qui lui soit agréable, mais bien celle qui peut lui être utile. Il est sûr que les conditions et la valeur thérapeutique de la cure d'air dans les pays doux sont bien inférieures à celles que donnent les climats plus vigoureux, plus agités, plus sujets aux intempéries, aux alternatives du beau et du mauvais temps. C'est que la cure de la tuberculose pulmonaire est une lutte individuelle incontestable et non pas une cure d'inertie; et le coup de fouet donné par les perturbations atmosphériques n'est pas inutile pour entretenir cet état de lutte permanente.

Peut-on combiner la cure d'air avec le bain de soleil? La cure de soleil a donné des résultats heureux dans les affections tuberculeuses des os et des articulations, des ganglions et dans d'autres affections chirurgicales, mais peu de résultats brillants dans la tuberculose pulmonaire. Les tuberculeux pulmonaires soumis à la cure solaire se partagent en deux groupes: ceux qui supportent bien la cure solaire et ceux qui la supportent mal. Ceux qui la supportent bien sont les tuberculeux schlérofibreux (qui sont le petit nombre) malades absolument apyrétiques, sans réaction générale par l'exercice, sans tendance aux accidents congestifs et hémorragiques. Jacquerod a écrit: "Malgré tout le zèle employé par la médecine pour faire prévaloir cette nouvelle méthode de traitement de la tuberculose pulmonaire, on a dû se convaincre aujourd'hui que l'héliothérapie ne saurait convenir au traitement de la tuberculose pulmonaire, la plupart des malades s'en trouvent mal, et doivent l'abandonner après quelques essais. Quelques-uns supportent de courtes séan-